

## **LE SECRET DU MONT-SAINT-MICHEL**

Texte : Ann ROCARD et Illustrations : PATSH

### **Chapitre 1 : Dagobert de la Gouttière**

Mathilde n'avait qu'un véritable ami : Dagobert de la Gouttière. Il ne portait pas de couronne et ne mettait jamais sa culotte à l'envers. D'ailleurs, il n'avait pas de culotte du tout, car Dagobert était un chat, un gros chat blanc aux yeux verts.

« Viens à la pêche, Dag ! proposait souvent Mathilde. Ce n'est pas un péché de pêcher sans filet. »

Mais Dagobert agitait ses moustaches et s'éloignait, l'air de dire « Pas le temps, Math' chérie ! Je n'ai pas une minute à perdre ... »

Ni une minute, ni la moindre seconde ... car Dagobert de la Gouttière était le meilleur chasseur de souris et de rats de tout le Mont-Saint-Michel.

Il était connu à des lieues à la ronde ... et il s'en réjouissait car un rat averti en vaut deux, disait un proverbe connu.

« Un rat averti en vaut deux ? miaulait Dagobert dans son crâne de chat. Tant mieux pour moi ! Portion double à chaque repas... »

Miiiiiaou ! Dagobert adorait ça !

Pendant que Dagobert de la Gouttière chassait sans son chien, ce qui est normal pour un chat, que faisait donc Mathilde ? Elle se faufilait par-ci par-là dans les ruelles. Elle courait sur les remparts, se glissait dans les passages secrets. Elle était si rapide que personne ne la remarquait.

Quelquefois, elle éclatait de rire :

« Ah, ah ! Je connais le Mont-Saint-Michel comme ma poche ... et pourtant, j'ai une grande poche qui contient mille et un trésors.

- Qui a parlé ? demandait Jules, un vieux loup de mer à la barbe fleurie. Il m'a semblé reconnaître la voix de Mathilde. »

Jules se frottait les yeux. Personne. Math' avait déjà disparu.

« Pauvre gamine, soupirait le vieil homme en caressant sa barbe parfumée. Pauvre gamine ... Sa mère, la Marinette, n'a guère de temps à lui consacrer. »

La Marinette lavait le linge de l'auberge de maître Corbac : nappes, draps et tabliers, torchons et serviettes à ne pas mélanger... sans oublier les larges chemises, les pantalons puants et les sales chaussettes sèches du gros aubergiste. Oui, la Marinette frottait, frottait, frottait de l'aube au crépuscule.

Quand elle ne lui donnait pas un coup de main, sa fille Mathilde venait la rejoindre, à la nuit tombée, dans le grenier de l'auberge qui leur servait de logement.

Ce soir-là, Math' annonça :

« Maman, regarde : j'ai pêché un saumon !

- Personne ne t'a vue ? s'inquiéta la Marinette.

- Non, affirma Mathilde. Personne ne fait jamais attention à moi. Sauf Dagobert... »

Miaou ! Un éclair vert brilla entre les poutres et le gros chat sauta d'un bond sur la table.

« Quand on parle du loup, il sort du bois, dit

Mathilde en riant. Salut, Dag ! »

Le gros chat protesta en agitant vigoureusement la queue: quel loup ? quel bois ? Puis il s'allongea sur les genoux de sa maîtresse en ronronnant et fit semblant de ne pas entendre les remontrances de la Marinette:

« Mathilde, tu m'as encore désobéi. Tu as longé les sables mouvants.

- Ne t'inquiète pas, maman! Je connais tous les chemins possibles pour traverser la baie du Mont-Saint-Michel. Je pourrais les suivre, les yeux bandés.

- Seigneur, gémit la Marinette. Ma fille est folle. »

Math' l'embrassa en souriant. Elle savait pourquoi la Marinette craignait tant la mer : son mari s'était noyé quand Mathilde était bébé. Elle savait aussi que les sables mouvants, tout autour du Mont, étaient de vrais pièges.

« Je t'interdis de t'éloigner des murailles, répétait la Marinette. Arrête de te conduire comme une petite fille. »

Mais Mathilde n'en faisait qu'à sa tête. Elle connaissait les secrets de la mer et de la baie. L'année précédente, le vieux Jules lui avait montré les sentiers à suivre pour ne jamais se laisser piéger par le sable.

Elle sourit en repensant au loup de mer à la barbe fleurie. De vraies fleurs tombées du ciel un matin de printemps ! C'était du moins ce que prétendait le vieux bonhomme qui avait été matelot sur un grand bateau à voile.

Maintenant, Jules colorait des coquilles marines que d'autres cousaient sur des bandes de toile. Les pèlerins les achetaient ensuite en souvenir de leur voyage. Oui, Math' aimait bien le vieux Jules. Un jour, elle le lui dirait...

« Mathilde, tu ne m'écoutes pas ! protesta la Marinette. Jure-moi de ne plus quitter les ruelles. »

Math' fronça les sourcils. Non, cette promesse-là, elle ne pouvait pas la faire. Et elle ne pouvait expliquer pourquoi à sa mère. C'était son secret. Elle ne l'avait confié qu'à Dagobert de la Gouttière et elle en était sûre, le gros chat blanc ne le répéterait pas.

### **Chapitre 2 : Le secret**

Au lever du jour, la Marinette quitta le grenier sur la pointe des pieds. Maître Corbac, l'aubergiste, ne supportait pas le moindre retard.

Peu après, Mathilde entrouvrit les yeux et Dagobert de la Gouttière lui lécha la main de sa langue râpeuse.

« Bonjour, Dag ! Tu t'impatientes ? Tu voudrais que je t'accompagne à la chasse? Non, merci ! »

Elle jeta un coup d'œil entre deux planchettes grises - les planchettes de bois qui recouvraient le toit. Les rayons du soleil rougissaient la surface de l'eau.

« La mer descend. J'ai quelques heures devant moi.

Tu m'accompagnes, Dag ? »

Le chat souffla, mécontent. Pouah ! Chat échaudé craint l'eau froide ! Surtout l'eau salée ! Etre tombé une fois dans une bassine, quand il était petit, lui avait suffi. Pouah

« Tant pis pour toi ! dit Mathilde. Garde la maison en mon absence. »

Affamée, elle gagna la cuisine de l'auberge. Maître Corbac n'était pas là ? Parfait ! Elle fit un signe de la main à la cuisinière, assise près du four à pain.

La vieille femme s'appelait Berthe. Elle avait un visage ridé comme une pomme normande et de très très longs pieds. Berthe plongea la main dans son tablier et elle en retira un morceau de pain qu'elle lança discrètement à Mathilde.

« Merci, Berthe. Bonne journée. »

Sans plus attendre, Math' quitta l'auberge de maître Corbac, sautilla dans les ruelles étroites, se glissa dans un passage sombre et s'éloigna des murailles.

Nu-pieds sur le sable humide, elle se mit à danser comme un elfe aux cheveux d'or.

Enfin, elle regarda dans toutes les directions. Pas un chat ! Pas même Dagobert !

D'un côté, la campagne à perte de vue. De l'autre, la mer disparaissant à l'horizon. Et partout, des ruisseaux serpentant sur le sable. A cette heure-là, elle ne risquait pas de croiser des pèlerins: ces hommes, ces femmes, ces enfants qui venaient prier au Mont-Saint-Michel après avoir marché pendant des jours et des jours.

Sur les remparts, des silhouettes allaient et venaient. Mais Mathilde ne s'inquiétait guère. Si quelqu'un l'apercevait, il croirait voir un animal. Personne ne pourrait imaginer qu'une fille d'à peine onze ans traversait la baie en filant plus vite que le vent.

Voilà quel était son secret : presque chaque jour, elle s'entraînait à courir en évitant les pièges des sables mouvants.

Et elle plissait le front en promettant:

« Un jour, je courrai plus vite qu'un cheval au galop, plus vite que la mer

qui recouvre la baie les jours de grande marée. Un jour, j'y arriverai ! » Mathilde ne savait pas que ce jour-là était proche et que de grands événements se préparaient.

### **Chapitre 3 : Moustache pour mousse qui tache**

Quand Math' regagna le grenier de l'auberge, elle trouva sa mère sanglotant sur la paillasse. Dagobert de la Gouttière essayait de la consoler en lui léchant le bout du nez.

« Maman! Que se passe-t-il ? - Rien ...

- Je parie que c'est la faute de maître Corbac, gronda Mathilde.

Qu'a-t-il encore inventé, ce corbeau de malheur?

- Chut! S'il t'entendait parler ainsi, il nous jetterait toutes les deux à la rue.

- Miaaaaaaou ! protesta le gros chat.

- Tous les trois à la porte? Sursauta Mathilde. Ce gros plein de soupe va voir de quel bois je me chauffe.

- Je t'en supplie, calme-toi. Les bêtises n'arrangent rien.

- Je suis sûre qu'il t'a encore battue », dit Mathilde en colère.

La Marinette s'essuya les yeux, serra sa fille contre elle, et finit par s'endormir.

La nuit était tombée. Les yeux verts de Dagobert étincelaient dans le noir. Des cris et des chants résonnaient dans l'auberge. Et Mathilde chuchota:

« L'heure de la vengeance a sonné. Qu'en penses-tu, Dag ?

- Miaou », répondit faiblement Dagobert de la Gouttière.

Si le chat avait pu parler, il aurait ajouté « Œil pour œil, dent pour dent, moustache pour mousse qui tache ! », mais il se contenta de ronronner de plaisir. Maître Corbac devait se tenir sur ses gardes !

Suivie de Dagobert, Mathilde se glissa hors du grenier. A loin, un aboiement se fit entendre, et elle murmura:

« Les chiens aboient, la caravane passe, les vengeurs grimacent et l'aubergiste va boire la tasse! »

Sans un bruit, Mathilde rampa jusqu'à la cuisine de l'auberge. Les rayons de lune éclairaient le moindre recoin. Pas de Berthe aux grands pieds! Elle devait dormir depuis longtemps. Pas d'aubergiste non plus.

Math' inspecta les lieux: deux poires vertes, un reste de pain, et dans une caisse quelques pommes fripées... Elle en eut l'eau à la bouche. Le repas de cette nuit serait un vrai festin.

Pouah ! Pas pour un matou qui se respecte !

Dagobert de la Gouttière sauta sur la huche à pain, à la recherche d'un rat perdu.

« Ne te fais pas remarquer, Dag, ordonna Mathilde.

Arrête de jouer à chat perché! »

Soudain des pas... Quelqu'un approchait. Une porte grinça. Vite, Math' plongea dans un placard, respirant à peine, et le gros chat se cacha sous la table...

#### **Chapitre 4 : Maître Corbac**

Au même instant, maître Corbac entra dans la pièce, tenant une chandelle d'une main et une cruche de vin à moitié vide de l'autre.

Il les posa sur la table et se mit à rire en tapotant son crâne chauve:

« Eh, eh, eh ! Caresser la bosse d'un bossu porte bonheur? Faux, archi-faux ! Il faut toucher le crâne d'un aubergiste lisse comme un œuf... Heu, qu'est-ce que je raconte ? C'est mon crâne qui est lisse, pas moi ! »

Visiblement, maître Corbac avait déjà trop bu. Il chancela, fit tomber un plat métallique et posa son énorme derrière dans une des assiettes abandonnées sur la table.

« Oh, là, aubergiste ! J'ai soif! cria-t-il. Heu, qu'est-ce que je raconte? L'aubergiste, c'est moi. »

Le gros homme regarda ses pieds et ouvrit de grands yeux:

« Morbleu de cornichon miteux ! Je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui. Je suis assis dessus et j'ai même mis les pieds dans le plat. »

Et il ajouta en éclatant d'un rire énorme:

« AH, AH, AH ! Mais je suis l'aubergiste le plus chanceux de la Terre. Demain, des pèlerins célèbres vont arriver au Mont-Saint-Michel. C'est le moine Aubert qui l'a dit à son cousin qui l'a répété à la grand-mère de la belle-sœur de mon neveu Germain. AH, AH, AH ! Ma fortune est faite, sacrebleu de piquefesse de corneguidouille!

- Rira bien qui rira le dernier ». Souffla une petite voix au fond d'un placard. L'aubergiste grimpa sur un escabeau et prit délicatement un fromage, caché entre deux pots.

Mathilde tendit alors le bras droit et plaça sa main devant la flamme de la chandelle. Elle agita les doigts... L'ombre d'un chat dansa sur le mur, juste à côté du gros bonhomme inquiet:

« Un chat noir dans ma cuisine ? Sacrebleu !

Mauvais présage. D'ailleurs, la nuit, tous les chats sont gris. Pourquoi celui-ci est-il noir comme du charbon? »

Math' bougea les doigts et maître Corbac eut l'impression que le chat du mur s'approchait de lui.

« Arrière, bestiole de l'enfer ! » s'écria-t-il, terrifié.

L'aubergiste se mit à trembler, l'escabeau à tanguer comme un navire sur la mer. Effrayé, le gros bonhomme coinça le fromage entre ses dents et agrippa l'étagère à deux mains, au moment où l'escabeau tombait sur le sol.

Sur le mur, le chat noir se trémoussa, gloussant de rire ... et une voix chevrotante chantonna :

*« Maître Corbac sur l'escabeau, perché,  
tenait dans sa bouche un fromage.  
Un chat tout noir, par l'odeur alléché,  
lui tint à peu près ce langage ... »*

L'aubergiste n'en croyait pas ses oreilles. La cruche devait contenir un vin magique, car il comprenait à présent le langage des chats. À moins que ce chat noir n'appartienne au diable lui-même ...

Calamatou-mité! Un chat endiablé!

Suspendu à l'étagère, le gros bonhomme ne pouvait voir Mathilde, debout derrière lui. Math' la reine des ombres chinoises !

Il ne distinguait pas non plus un vrai chat, bien en chair, qui observait toute la scène avec un plaisir infini:

"Œil pour œil, dent pour dent, moustache pour mousse qui tache!"

Et la chansonnette reprit:

*« Eh, bonjour monseigneur Corbac !  
vous avez, c'est certain,  
une vraie tête à claques.  
Sans mentir, si votre langage  
est laid comme votre visage,  
vous êtes l'aubergiste  
le plus affreux de France.  
Moi, le diable en personne  
je vous donne une chance... »*

À ces mots, maître Corbac desserra les mâchoires et gémit:

« Hiiiiiiiiiiii ... Le diable s'est transformé en chat. Hiiiiiiiiiiii.... Seigneur, protégez-moi. »

Le fromage roula sous la table où s'était réfugié Dagobert de la Gouttière. Le gros chat blanc s'en saisit et l'emporta discrètement.

Dans la pièce voisine, des clients s'énermaient et réclamaient à boire:

« Oh, là, aubergiste! Que fais-tu? Ce n'est pas le moment de faire cuire ta célèbre omelette. Nos gosiers sont secs, archisechs, comme ceux de l'archiduchesse. Nous allons mourir de soif ! »

Il était temps de disparaître. Mathilde saisit les deux poires et le reste de pain, souffla la chandelle et dit en s'en allant :

*« Mon bon monsieur,  
apprenez que le diable est toujours à l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »*

L'aubergiste terrifié ne sentait plus ses doigts crispés sur l'étagère. Il allait lâcher prise et se faire embrocher par le diable, tapi dans l'obscurité.

Soudain le gros bonhomme poussa un cri : « AAAAAAAh ! » ... Il rebondit sur le bord de la table et tomba dans les pommes.

Attirés par tout ce remue-ménage, les clients accoururent et s'étonnèrent :

« Oh, là, aubergiste! Tu fais de la compote ou tu cuves ton vin ?

- Attention : qui a bu boira !

- Il a l'air bizarre, remarqua le vieux Jules en caressant sa barbe fleurie. On dirait qu'il a vu le diable. »

Maître Corbac se releva tant bien que mal. Il préférait ne souffler mot à quiconque de son horrible mésaventure. Enfer et damnation ! Piquefesse et corneguidon !

Oui, il avait vu le diable, transformé en chat noir qui dansait sur le mur. Mais il ne s'en vanterait pas, car personne ne le croirait.

Il tapota simplement son crâne chauve en grommelant :

« Sacrebleu, la prochaine fois, je caresserai la bosse d'un bossu. Et dès demain, je me trouverai une perruque en plumes de chat... Heu, qu'est-ce que je raconte? Une perruque en poils de rat. »

Maître Corbac, honteux et confus, jura ... mais un peu tard, que le diable ne le trouverait plus.

### **Chapitre 5 : Un seul trésor**

Math' rejoignit Dagobert de la Gouttière dans sa cachette secrète. Grâce au fromage de maître Corbac, il avait attiré un rat appétissant et il se régala.

« Je t'admire, Dag, dit Mathilde en grimaçant.

Comment peut-on manger ces bêtes immondes? »

Dagobert, ravi, entrouvrit la gueule et se lécha les babines, semblant dire : "À bon chat, bon rat, Math' chérie! "

En souriant, Mathilde caressa le chat blanc: « Comme toujours, tu as raison. Chacun ses goûts ! Je t'aime bien, Dag ... Je t'aime même beaucoup. Non seulement, tu es tendre et intelligent, mais tu es aussi le seul chat qui sourit! «

Math' prit le fromage à deux mains et renifla. Hum ...

Un vrai délice !

« Ma pauvre maman n'en a sans doute jamais goûté. Hélas, je ne peux pas lui en rapporter un bout.

- Miaou ?

- Pourquoi ? Oh, si l'affreux corbeau nous surprenait, il ne se contenterait pas de nous jeter à la rue, il nous étranglerait de ses propres mains ou bien il nous ferait pendre. »

Dagobert approuva de la tête et se pelotonna contre sa maîtresse.

« Oui, pauvre maman, poursuivit Mathilde. Elle doit se contenter des restes

que Berthe, la cuisinière, lui met de côté. Ah, si j'étais riche... »

Elle ferma les yeux et se mit à rêver :

« Si j'étais riche ... Si je découvrais un trésor enfoui dans le sable, j'achèterais une petite auberge. Ma mère ne s'userait plus les mains à frotter le linge puant de maître Corbac... à frotter ces saletés du matin au soir. Ah, si j'étais riche... »

Hélas, sa poche contenait mille et un trésors : coquillages, pattes de crabe... mais pas la moindre pièce d'or, pas le plus petit bijou.

« Eh oui, Dag. Tu es mon seul trésor. Même si quelqu'un voulait t'acheter en échange d'une fortune, je ne te vendrais pas. »

Dagobert de la Gouttière claqua de la langue : encore heureux, chapristi ! Il hérissa ses poils pour montrer qu'il n'appréciait pas du tout cette remarque.

« Ne te fâche pas, Dag ... Ne te fâche pas ! Pour rien au monde, je ne me séparerai de toi. »

Mathilde sortit de sa cachette. Elle se sentait un peu lourde. Jamais, elle n'avait autant mangé. Un festin de roi !

Elle savait pourtant que les seigneurs se régalaient chaque jour de mets délicieux. Elle en avait observé certains, dans la grande salle des Hôtes, cette immense pièce où les riches pèlerins étaient reçus par les moines du Mont-Saint-Michel.

Mais elle ne les enviait pas. Un fromage entier, deux poires et du pain ! Que la vie était belle ! De plus, son ennemi l'affreux maître Corbac avait reçu une bonne leçon dont il se souviendrait toute sa vie.

Le ciel pâlisait peu à peu. Le jour allait bientôt se lever quand Mathilde rentra dans le grenier de l'auberge. Elle se coucha sur la paille, contre sa mère, et s'endormit aussitôt.

### **Chapitre 6 : Les pèlerins**

Maître Corbac pénétra à pas lourds dans le grenier et claqua du bec. Depuis quand l'aubergiste avait-il un bec d'oiseau ? Sans doute, depuis qu'il avait croisé le chat noir du diable ...

Mathilde sursauta et se leva d'un bond :

« Au secours! L'affreux corbeau vient se venger. Il faut l'assommer d'un coup de fromage ou avec un trognon de pomme ! »

Elle cligna des yeux : personne à droite, personne à gauche. L'oiseau noir s'était évanoui.

« Ouf... Ce n'était qu'un cauchemar. J'ai bien cru que ma dernière minute de vie était arrivée. »

Il faisait grand jour. Elle avait dû dormir longtemps.

La Marinette était partie dès l'aube, sans la réveiller.

Math' s'en voulait : elle s'était promis d'aider sa mère à laver le linge. Mais

ce n'était pas en faisant la lessive qu'elle dénicherait un trésor ou qu'elle courrait plus vite qu'un cheval au galop.

Et Dagobert de la Gouttière, où était-il ? Roulé en boule sur la paille, il rêvait de rats qui rasant les murs et de souris qui dansent quand le chat n'est pas là.

Une pluie fine chantait sur les planchettes du toit.

Mathilde hésitait : elle voulait partir à la recherche de nouveaux passages secrets. Mais la Marinette l'attendait.

Pouah ! Elle se pinça le nez en imaginant le tas de vêtements de l'affreux Corbac.

Soudain, des cris de joie retentirent. Intriguée, elle quitta le grenier. Certains interpellaient leurs voisins; d'autres désignaient la baie.

« Bonjour, Mathilde ! dit un vieux bonhomme. Tu as l'air tout endormie. »

Math' se retourna. Jules, le vieux loup de mer, la regardait en clignant de l'œil.

« Oh, bonjour, Jules ! Que se passe-t-il aujourd'hui ?

Tu ne le sais même pas, toi qui es toujours au courant de tout ? S'étonna le vieux bonhomme. Bizarre, bizarre. Qu'as-tu donc fait la nuit dernière ?

- Un cauchemar à cause d'un oiseau de malheur. »

Jules caressa sa barbe fleurie en pensant : cette drôle de petite bonne femme nous cache quelque chose, mais il préféra se taire.

Sous la pluie, une file de pèlerins approchait. Ils paraissaient bien vêtus.

Quelqu'un les guidait pour traverser la baie en évitant les sables mouvants. Mathilde les montra du doigt:

« C'est le roi de France ?

- Non. Plutôt quelques riches seigneurs », répondit le vieux Jules.

Math' réfléchit : qu'avait dit maître Corbac avant de grimper sur son escabeau ? « Demain, des pèlerins célèbres arriveront au Mont-Saint-Michel. » Cela se produisait souvent. Alors, pourquoi l'aubergiste avait-il précisé : « Ma fortune est faite, sacrebleu de piquefesse de cornegidouille ! » ?

Elle hocha la tête et conclut :

« Je parie que ces pèlerins sont de la famille royale. Est-ce qu'ils distribueront des pièces d'or sur leur passage ?

- Je n'en sais rien, avoua Jules. En général, ils donnent leurs trésors aux moines de l'abbaye. Mais tu peux toujours essayer de les attendre près du pont-levis.

- Avec tout le monde ? s'écria Mathilde. Sûrement pas. J'ai horreur de la cohue. »

Le vieux loup de mer soupira:

« Tu es toujours toute seule. Tu ne joues jamais avec les autres. Ce n'est

pas normal pour ton âge.

- Je suis très heureuse comme ça.

- Tu n'as même pas d'ami, même pas de...

- Oh, si ! interrompit Mathilde. Il ne porte pas de couronne et ne met jamais sa culotte à l'envers. Il s'appelle Dagobert de la Gouttière.

- Je ne le connais pas, dit le vieux Jules. Avec un nom pareil, ce doit être le fils d'un noble. »

Mathilde éclata de rire:

« Vous l'avez déjà vu des centaines de fois ! Il est blanc, très propre...

- Non, je ne le connais pas, répéta Jules.

- Il a des yeux verts. Il est affectueux et terriblement intelligent...

- Sapristi ! Je te dis que je ne le connais pas.

- Mais si, mais si ! Il a de longues moustaches, ajouta Mathilde.

- Ah, c'est une grande personne, réfléchit Jules. Un moustachu intelligent, ça ne court pas les rues.

- Il a des oreilles pointues...

- Pointues ? Sursauta le vieux Jules. Quelqu'un lui a taillé les oreilles en pointe ?

- Pas du tout ! Et il se nourrit de rats et de souris. C'est mon chat et mon unique ami ! »

Mathilde cueillit une fleur jaune dans la barbe fleurie du vieux loup de mer, agita la main et partit en courant sur les remparts.

Elle ne pensait plus au linge sale, à sa mère pliée en deux près du lavoir...

Elle avait hâte de découvrir qui étaient les célèbres pèlerins.

### **Chapitre 7 : La salle des hôtes**

Les pèlerins avaient franchi les murailles. Ils escaladaient le Mont jusqu'à l'église, tout là-haut.

Mathilde ne se pressait pas. Elle allait de ruelle en ruelle en chantonnant.

« J'ai tout mon temps. L'Abbé va accueillir les pèlerins en personne, si ce sont des cousins du Roi. Ils iront ensuite manger dans la salle des Hôtes. »

Pourtant un détailla tracassait:

« Pourquoi l'affreux corbeau va-t-il faire fortune grâce à ces gens-là ? Il ne va quand même pas les dévaliser en plein Mont-Saint-Michel... Le diable l'emporterait immédiatement. Ce Corbac mijote quelque chose... mais quoi ? »

Elle pénétra dans l'un des passages secrets qu'elle avait découverts. Il y faisait complètement noir. Aucune importance ! Elle connaissait le parcours par cœur.

Ces passages avaient été creusés dans les rochers, des centaines d'années auparavant. Qui s'en souvenait encore ? Personne. Même le

vieux Jules disait parfois:

« Je suis sûr que le Mont est une fourmilière pleine de tunnels... »

Mais il n'avait jamais trouvé la moindre entrée mystérieuse.

D'ailleurs, il fallait être très mince pour se glisser dans ces passages souterrains. Mince et agile ! Un adulte ne pouvait pas les utiliser.

Mathilde poursuivit sa route en constatant :

« Un jour, je serai trop grande moi aussi. J'enverrai Dagobert en reconnaissance à ma place. Hélas, je ne connais pas le langage des chats, et ses explications ne me serviront à rien ... Dommage. »

Après le souterrain creusé dans les rochers, le passage secret circulait dans les murs eux-mêmes. Là, il était beaucoup plus large.

Mathilde entendit des voix. Elle avait atteint son but. Une minuscule ouverture se dissimulait entre deux pierres. Elle appuya son visage contre la paroi et regarda

La salle des Hôtes!

Des tables avaient été dressées. Des seigneurs et de belles dames étaient assis et parlaient à voix forte

Des serveurs transportaient des plats couverts de nourriture succulente.

Un ménestrel jouait de la musique et chantait

Mathilde connaissait ce spectacle. Elle l'avait déjà vu de nombreuses fois.

Elle observa les visages des pèlerins.

« Celui-là, avec son teint pâle et ses yeux gris, est sûrement un personnage important. Un frère du Roi peut-être ? J'aimerais bien entendre ce qu'il raconte. »

Impossible. Avec le brouhaha qui régnait dans la salle, elle ne comprenait pas un mot prononcé par les pèlerins. À côté de l'homme au regard gris était assis un petit garçon aux cheveux bruns. Math' ne le quittait pas des yeux:

« Il a bien six ans de moins que moi. Il a vraiment l'air de s'ennuyer. Je n'aimerais pas être à sa place ... sauf pour le festin. »

Le petit garçon se tourna vers sa voisine de gauche, une femme aux cheveux clairs. Il ouvrit la bouche et la femme le gifla discrètement. Personne ne semblait s'en être aperçu.

« Depuis quand frappe-t-on les jeunes seigneurs ? » S'étonna Mathilde.

Le petit garçon baissa les yeux et se mit à pleurer.

Au même instant, l'homme aux yeux gris se leva et rejoignit un des serveurs. Tous deux s'approchèrent du mur dans lequel Math' était cachée.

« Pierre, as-tu vu maître Corbac ? demanda-t-il avec un fort accent étranger.

- Oui, répondit Pierre, le serviteur. Il est d'accord.

- S'il fait son travail correctement, je le couvrirai d'or, dit le seigneur au teint pâle.

- Il y compte bien, chuchota Pierre. Et s'il échoue?

- Couic, fit le seigneur en passant les doigts devant sa gorge.

- Parfait, approuva le serviteur. Couic ... Je lui couperai le cou.»

Le seigneur plissa ses yeux gris: « Saura-t-il tenir sa langue ?

- Oui, affirma le serviteur. Je le tiendrai à l'œil. Au moindre geste suspect, je m'en débarrasserai.

- Bravo, Pierre. Quand tu ne me seras plus utile ici, je te ferai rejoindre mon château en Bavière.

Le serviteur salua et le seigneur aux yeux gris s'éloigna.

Mathilde n'en revenait pas: que devait faire l'affreux maître Corbac ? Certainement pas une bonne action.

« Je le couvrirai d'or », avait dit le seigneur. Ce gros bonhomme? Cela ferait beaucoup de pièces. Un vrai trésor !

Elle sentit planer un danger tout proche et murmura, inquiète :

« Qui doit-il voler ou assassiner pour une somme pareille ? Saint Michel surveille tous les Montois. Si l'aubergiste tue quelqu'un, le diable viendra l'embrocher. »

Mais si le diable ne s'en occupait pas ? Si ce jour-là, il se prenait pour un ange gardien... ou si Saint Michel l'avait envoyé chercher de la poudre de perlimpinpin au diable vauvert ?

Math' serra les poings. Elle allait surveiller le gros aubergiste ! Elle ne devait compter sur personne d'autre ... ou peut-être sur le vieux Jules qui était quelquefois plus malin que le diable lui-même.

La salle des Hôtes se vidait peu à peu. La femme aux cheveux clairs entraîna le jeune garçon vers la sortie... et Mathilde quitta son observatoire.

### **Chapitre 8 : Devinette et langue au chat**

Dans le passage secret, Mathilde essayait de réfléchir. Elle ne comprenait pas ce que préparait maître Corbac. Elle décida d'en parler au vieux Jules. Il saurait la conseiller.

Un éclair vert brilla dans le souterrain. Math' sursauta :

« C'est toi, Dag ? - Miiiiiaou!

- Tu m'as fait peur... Tu pourrais prévenir quand tu arrives. Viens Dag, sortons d'ici ! »

Mathilde et Dagobert de la Gouttière rejoignirent rapidement le chemin de garde.

Quelle lumière ! Math' se frotta les yeux, tout éblouie.11 ne pleuvait plus.

Le soleil jouait à cache-cache derrière les nuages.

La mer avait envahi la baie. Les vagues léchaient le pied des murailles en chantant un refrain de ressac. Deux bateaux aux voiles claires s'éloignaient vers le large.

Elle s'assit sur le muret extérieur, les jambes dans le vide, et caressa le chat blanc :

« Tu ne devineras jamais ce que je viens d'entendre. »

Dagobert dressa l'oreille: aucun bruit anormal, nom d'un chien! Pas le plus petit cri de souris.

« Ecoute-moi, Dag. Il s'agit d'un secret important. »

Dagobert s'étira en ronronnant, pattes en l'air et tête en bas. Les secrets n'avaient guère d'intérêt pour lui, sauf les secrets de rats... et ceux qui concernaient l'affreux corbeau.

« Arrête de faire le pacha, ronchonna sa maîtresse.

Notre ennemi juré prépare une mauvaise action. »

Le chat cessa de ronronner car l'ennemi juré n'était autre que maître Corbac, et il poussa un miaulement de stupeur:

« Miiiiiaaaaou?

- Exactement, mon cher Dag. Quelle mauvaise action ? Tu donnes ta langue au chat ? » Ajouta Mathilde.

Langue au chat ? Encore une expression que Dagobert adorait. Hélas, personne ne lui avait jamais donné sa langue à croquer. Pas même une langue de vipère !

Math' baissa la voix:

« Maître Corbac veut prendre un bain de pièces d'or. À nous de l'en empêcher ! »

Dagobert de la Gouttière hocha sa tête de chat : chaperlipopette ! L'aubergiste était encore plus fou qu'il ne le croyait. Comme si l'or pouvait atténuer l'odeur épouvantable qui s'échappait de ses pieds ! Pouah ! Il finirait par s'asphyxier lui-même et il l'aurait bien mérité.

Sa maîtresse sauta sur le chemin de garde et s'éloigna en agitant la main:

« Je vais voir Jules. À tout à l'or, Dag ... Pardon ! À tout à l'heure ! »

### **Chapitre 9 : Le vieux Jules à la rescousse**

Le vieux loup de mer était en train de colorier des coquilles pour les pèlerins. Il leva les yeux de son travail et sourit:

« Te revoilà, Mathilde-qui-sait-tout ? - J'ai besoin de votre aide, dit Math'

- Oh, oh ? Un vieux Jules à la rescousse? »

Mathilde s'assit sur le banc à côté du vieux bonhomme et lui raconta tout ce qu'elle avait découvert depuis la fin de la matinée.

Le vieux Jules l'écoutait attentivement en tirillant sa barbe fleurie.

« Bizarre, dit-il enfin. Cet aubergiste n'a pas l'air très normal. Je le soupçonne même d'avoir signé cette nuit un pacte avec le diable.

- Incroyable ! s'écria Mathilde. Un pacte avec le diable ? Comment le savez-vous ?

- Avec d'autres clients de l'auberge, nous l'avons trouvé couché dans une caisse de pommes, les lèvres tremblantes et le regard épouvanté. »

Mathilde éclata de rire: l'affreux corbeau avait eu une vraie peur bleue en apercevant le chat noir sur le mur. Mais elle préféra ne pas avouer à Jules la farce qu'elle avait jouée à l'aubergiste pendant la nuit.

« Cela t'amuse? S'étonna le vieux bonhomme.

- Bien sûr ! dit Mathilde. Un aubergiste marron qui tombe dans les pommes... ça fait beaucoup de pépins! En plus, on ne peut pas dire qu'il est trognon celui-là...

- Un peu de silence, grommela Jules. Laisse-moi réfléchir. »

Il poursuivit son travail, l'air concentré. Hum... Il y avait du danger dans l'air. Hum... Comment aider la fille de la Marinette ? Et il finit par décider :

« Je vais surveiller maître Corbac. S'il y a du nouveau, je te préviendrai. As-tu autre chose à me demander ? »

Math' sourit et supplia:

« Une histoire pour me donner du courage. Ensuite, j'irai aider ma mère.

- Mais tu connais toutes mes histoires par cœur, protesta le vieux bonhomme. Hum... Peut-être pas celle de la souris qui mangeait les chats. Ecoute bien, Mathilde, car ton ami Dagobert de la Gouttière n'en croirait pas ses oreilles de chat. »

Et le vieux Jules raconta:

*Zoto était une souris aux dents longues.*

*Elle les aiguisait chaque matin à l'aide d'une lime. Puis elle les frottait pour les faire briller comme des étoiles... Et enfin, elle ricanait:*

*« Eh, eh, eh ! Quelle belle journée ! Je vais encore croquer un chat... » Et ce jour-là, elle ajouta: « Le chat Podpaille peut-être? »*

*Le chat Podpaille était jardinier. Il cultivait des chalades et des chalsifis, mets préférés des chats de la région.*

*La souris Zoto traversa la forêt en sifflotant. Elle longea un champ de potirons carrés et s'approcha du jardinier, sur la pointe des pattes.*

*Elle entrouvrit la bouche ... Un éclair fit étinceler ses dents pointues. Hop ! Elle bondit sur le pauvre chat Podpaille et l'engloutit. Il ne resta qu'un vieux chapeau au milieu du potager.*

*Quelqu'un avait tout vu : Rivari, un petit chat gris.*

*Horriifié, il s'écria:*

*« Il faut débarrasser le pays de cette souris. C'est le moment d'agir. »*

*Il suivit donc Zoto jusqu'à son repaire et miaula d'une voix triste:*

« Miiiiiaou ... Ayez pitié d'un pauvre chat qui ne veut plus vivre.  
- Ah ! Un chat laid dans mon chalet ! Sursauta la souris Zoto. Un chat gris, alors qu'il ne fait pas nuit... Que fais-tu ici ?  
- Mangez-moi, je vous en supplie », gémit Rivari.  
Zoto secoua la tête. Elle avait l'estomac plein et une oreille de chat dans la gorge. Elle toussota et ordonna:  
« Reviens demain, matou de malheur!  
- Non, aujourd'hui, dit Rivari. Ayez pitié d'un chat malade ...  
- Malade? S'inquiéta la souris.  
- Malade et terriblement contagieux, expliqua Rivari qui se mit à trembler, gigoter, sautiller. J'ai attrapé la terrible maladie du chabadabada chabadabada ... Vous connaissez? »  
La souris Zoto fit un bond en arrière : un animal malade dans son repaire ? Tonnerre! Il ne fallait surtout pas le toucher. Elle saisit son balai et fonça droit sur le chat pour l'assommer.  
« Miaou-Stop ! Miaula Rivari. Ne me regardez surtout pas...  
- Pourquoi ? demanda la souris en grinçant des dents.  
- Le chabadabada chabadabada saute toujours dans les yeux de ses adversaires.  
- Alors, que dois-je faire ? Gronda la souris Zoto.  
- Tournez-moi le dos ». Conseilla le petit chat gris.  
La souris se retourna et se blottit sur le sol. Rivari se redressa lentement. Il s'approcha de Zoto sur la pointe des pattes et n'en fit qu'une bouchée.  
Plus de soucis ! Les habitants du pays étaient sauvés, et le chat gris retourna chez lui.  
Depuis ce jour-là, les souris ne mangent plus les chats.  
Quand les chats ne sont pas là, elles dansent par-ci par-là... Et la nuit, quand un chat gris montre le bout de son museau, elles s'enfuient aussitôt.  
Le vieux loup de mer se tourna vers Math' : « Alors, que penses-tu de mon histoire?  
- Je ne la raconterai pas à Dagobert, il en ferait des cauchemars.  
- Mais toi, Mathilde-qui-sait-tout, si tu étais un animal de mon histoire, qui serais-tu? » Demanda Jules.  
Math' hocha la tête et affirma:  
« Rivari, bien sûr. Je débarrasserais mon pays d'une souris qui aurait des plumes de corbeau et pas un cheveu sur la tête. Une horrible chauve-souris ! Si un petit chat gris peut réaliser un tel exploit... pourquoi pas moi ? Maître Corbac n'a qu'à bien se tenir. »  
Elle cueillit une fleur rouge dans la barbe de Jules et l'effeuilla sur la tête du vieux bonhomme en disant:  
« Attention ! Fermez les yeux et ne les ouvrez pas. Savez-vous pourquoi ?

- Non ...  
- C'est du chabadabada chabadabada ! » Dit Math' qui fit demi-tour en riant aux éclats.

### **Chapitre 10 : Berthe aux grands pieds**

La journée s'achevait. Mathilde avait passé une partie de l'après-midi au lavoir avec sa mère. Frotter les vêtements du corbeau lui donnait envie de vomir. Alors elle imaginait le trésor qu'elle découvrirait un jour et chantonnait :

« L'horrible chauve-souris va s'envoler loin d'ici, car elle aura, c'est certain... avalé trop de pépins !

Le célèbre Dagobert trouvera dans son repaire, bien à l'abri près du port un véritable trésor ... »

Elle embrassa sa mère et annonça :

« Je vais étendre le linge pendant que tu termines. - Pas de bêtises ! ordonna la Marinette.

- Des bêtises ? Moi ? Jamais ! » protesta Mathilde.

Une corbeille sur la hanche, elle regagna l'auberge de maître Corbac. Après avoir suspendu les vêtements mouillés sur le fil, elle croisa une jeune servante.

« Bonsoir, Lison ! As-tu vu la vieille Berthe ?

- Elle est à la cuisine. Oh, voilà le corbeau ! La terreur !

Filons ! » Dit Lison en s'enfuyant.

Math' se cacha derrière un client bedonnant et regarda passer maître Corbac. Elle écarquilla les yeux : ça alors! Ses cheveux avaient repoussé depuis la dernière nuit. Des cheveux noirs et hérissés. Plus de crâne chauve, lisse comme un œuf... L'aubergiste ne pourrait plus faire de publicité pour sa célèbre et délicieuse omelette.

Maître Corbac disparut dans la grande salle, et Math' se faufila jusqu'à la cuisine.

Assise devant la table, la vieille cuisinière épluchait des oignons en reniflant.

« Bonsoir, Berthe ! » dit Math'.

Berthe aux grands pieds releva la tête:

« Oh, ma Mathilde préférée !

- Tout va bien ? Pas de problème ?

- Tu m'aimes ? S'attendrit la vieille femme. C'est gentil de me dire ça. Moi aussi, je t'aime bien. »

La cuisinière était un peu dure d'oreille. Mathilde sourit et proposa :

« Je peux vous aider ?

- Jouer aux dés ? Hélas, je n'ai pas le temps, soupira la vieille Berthe.

- Encore trop de travail ?  
- Non, ce sont des oignons, pas de l'ail ! Rectifia Berthe. Tu n'as pas les yeux en face des trous aujourd'hui, ma petite Mathilde. »  
Et elle ajouta en lui tendant une pomme et un morceau de lard :  
« Tiens ! J'ai une surprise pour toi.  
- Merci. Vous êtes une vraie fée du logis. »  
Berthe aux grands pieds haussa les épaules : de la magie ? Point du tout ! Cette pomme n'était pas ensorcelée. Elle non plus, même si certains la traitaient parfois de sorcière... Et elle continua son épluchage en reniflant. Assise près de la cuisinière, Math' savourait lentement la pomme et le lard fumé ; le festin de la nuit précédente était déjà loin.  
Soudain, la porte s'ouvrit brutalement. Maître Corbac aperçut Mathilde et aboya :  
« Que fais-tu là, sacrebleu de piquefesse de corneguidouille ?  
- J'épluche les zozo ... bredouilla Math'.  
- Les zozos ? Quels zozos ? Rugit l'aubergiste.  
- J'épluche les oignons...  
- Hors de ma cuisine, gamine ! ordonna le gros bonhomme furieux en tapant du pied. Hors d'ici ou je te tords le cou ! »  
Maître Corbac gesticulait, sautait de rage. À chaque bond, ses cheveux noirs et drus se trémoussaient sur sa tête. Mathilde se frotta les yeux : quel était ce tour de passe-passe ?  
« Tu n'as jamais vu de perruque en poils de rat ? Gronda maître Corbac. Je l'ai payée fort cher ! Et j'en suis fier ! »  
Une perruque en poils de rat ? Voilà qui plairait à Dagobert ! pensa Mathilde. Et elle se mit à rire, à rire si fort qu'elle en pleura.  
« Tu pleures ou tu ris, misérable vermine ? gronda maître Corbac, fou furieux.  
- Je pleure, gémit Mathilde. Ce sont les zozo ...  
- Les zozos ? Quels zozos ? Rugit de nouveau l'aubergiste.  
- Je pleure à cause des oignons ...  
- Dehors ou je te découpe en rondelles ! » Hurla le gros bonhomme en saisissant un long couteau.  
Mathilde se précipita hors de la cuisine. Elle voulait rejoindre sa cachette secrète... Mais dans le couloir, elle croisa un homme qu'elle avait déjà vu. Qui était-il ? Mystère...

### **Chapitre 11 : Le comploteur**

Malgré un chapeau aux larges bords, Mathilde reconnut Pierre, le serviteur - l'homme aperçu dans la salle des Hôtes ! Pierre, le comploteur ! Alors elle

se glissa dans un recoin sombre et écouta.  
Pierre entra dans la cuisine et s'adressa à l'aubergiste :  
« Salut à toi, maître Corbac !  
- Pourquoi viens-tu ici ? Nous devons nous retrouver sur les remparts demain soir, grogna l'aubergiste.  
- Une urgence... »  
Pierre montra sans doute la vieille cuisinière du doigt, car maître Corbac grommela :  
« Parle sans crainte. Elle est sourde comme un pot et bête comme ses grands pieds.  
- Oui, une urgence, reprit Pierre. Ta mission est avancée. Les parents sont sur ses traces. Ils savent que... » Les deux hommes baissèrent la voix. Mathilde ne put comprendre la fin de la conversation.  
Enfin, l'aubergiste cria d'un ton agressif :  
« Qu'est-ce qui me prouve que ton seigneur tiendra sa promesse ?  
- Fais-moi confiance, dit Pierre en ouvrant la porte de la cuisine.  
- Je veux une preuve, scanda l'aubergiste. J'exige... »  
Pierre grinça des dents et poussa violemment maître Corbac. La perruque en poils de rat s'envola vers les poutres du plafond et l'aubergiste, ahuri, tomba la tête la première dans une caisse d'œufs.  
« Tu voulais une preuve ? La voilà ! Se moqua Pierre, On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. La prochaine fois que tu ne me feras pas confiance, c'est ta propre tête que mon seigneur te cassera. »  
Pierre quitta l'auberge à grands pas et claqua la porte, sous le regard ravi de Mathilde.  
Quant à maître Corbac, il se releva lentement et frotta son crâne chauve en grognant :  
« Il paraît que le jaune d'œuf fait pousser les cheveux. Sacrebleu, je pourrais essayer. »  
Après le départ de l'aubergiste, Math' pénétra de nouveau dans la cuisine. Berthe aux grands pieds épluchait toujours ses oignons, tête baissée. Elle avait fait semblant de ne rien entendre et de ne rien remarquer.  
Math' lui tapota l'épaule :  
« Berthe, c'est encore moi. »  
La vieille femme sursauta et fit signe à Mathilde de s'éloigner. Puis elle regarda de tous côtés : ouf ! Pour une fois, le corbeau avait quitté la pièce sans la frapper. Elle l'avait échappé belle. Elle soupira bruyamment et demanda :  
« Tu as encore faim, ma petite ? Non ? Alors je parie que tu aimerais savoir ce que le visiteur a raconté. »  
Mathilde approuva de la tête. Décidément, la vieille cuisinière n'était pas si

bête que ça. Berthe se gratta le front :

« Je n'ai pas tout compris. Les harengs sont sur les places de quelqu'un ... Une histoire de pêcheurs !

- Les parents sont sur ses traces, corrigea Math: J'ai entendu le début de leur conversation. Et ensuite ?

- Une fuite, où ça ? S'étonna la vieille femme. Ecoute plutôt : le poisson doit être tué des deux mains. C'est un code secret, j'en suis sûre. Quel poisson ?

- Le garçon, articula Mathilde. Le garçon doit être tué dès demain, sans doute.

- Moi non plus, je n'y comprends goutte.

- Merci, Berthe! dit Math' en déposant un baiser sur la joue fanée de la vieille femme. Je vais me débrouiller.

- Des œufs brouillés ? Soupira la cuisinière. Oh, je préfère les omelettes. C'est ma spécialité. Mais aujourd'hui... Les œufs ? Hi, hi, hi ! Le corbeau les a tous écrabouillés. »

Mathilde sortit de la cuisine et regagna le grenier de l'auberge. Elle s'allongea sur la paillassé et réfléchit à haute voix:

« Les parents sont sur ses traces. Le garçon doit être tué dès demain. Conclusion: quand ses parents seront là, ce sera trop tard. Qui est ce garçon ? »

Mathilde ferma les yeux et revit la scène qu'elle avait observée dans la salle des Hôtes.

Et si le garçon en question n'était autre que l'enfant qui avait été giflé ? Si le seigneur aux yeux gris n'était pas son père... Comment le savoir ? En se rendant à l'abbaye par le souterrain secret.

« Maman va s'inquiéter si elle ne me trouve pas en rentrant. Je vais l'attendre et je partirai espionner les nouveaux pèlerins quand elle dormira, décida Mathilde. Comme ça, Dagobert m'accompagnera et m'encouragera. »

Arriverait-elle à temps ? Pourrait-elle sauver le petit garçon dont la vie était menacée ?

### **Chapitre 12 : Où est Siegfried ?**

Les étoiles scintillaient au-dessus du Mont quand Mathilde et Dagobert de la Gouttière se dirigèrent vers l'une des entrées du souterrain secret.

Dagobert agitait la queue, mécontent. Il avait peut-être d'autres chats à fouetter... Ou bien était-il... inquiet ?

On prétendait que les chats avaient neuf vies, mais Dagobert ne tenait pas à mourir dans un guet-apens pour le vérifier.

« Imagine un peu, Math' chérie, semblait-il dire, si je tombais dans un

piège, je serais fait comme un rat... Le comble pour un chat ! »

Mathilde n'imaginait rien du tout. Elle avançait à tâtons dans le souterrain, souhaitant de tout cœur découvrir le garçon en danger et le mettre à l'abri dans sa cachette secrète.

Math' et le gros chat blanc arrivèrent enfin près de la salle des Hôtes. Elle était sombre et vide.

Au loin, des chants résonnaient dans l'obscurité.

Des moines chantaient... Et les pèlerins? Ils dormaient certainement.

Mathilde aurait aimé découvrir le petit garçon aux cheveux bruns pour l'interroger.

Le seigneur au teint pâle et aux yeux gris était-il son père? Et qui était la femme aux cheveux clairs : sa mère ou sa nourrice ? De quel pays venait-il ? Quel était son prénom ? Avait-il croisé un autre garçon, retenu prisonnier dans l'abbaye ?

Elle allait faire demi-tour quand elle entendit des voix. Elle reconnut tout de suite celle du seigneur aux yeux gris. L'autre voix, plus grave, n'était pas celle de Pierre.

« Pas moyen de le retrouver, disait l'inconnu.

- Comment ce gosse a-t-il pu s'enfuir ? S'énerva le seigneur étranger. Il était pourtant bien gardé. Avez-vous tout fouillé ?

- Oui, chaque recoin. Le jeune Siegfried n'est pas dans l'abbaye. Rassurez-vous, monseigneur, il sera vite repéré. Il n'est jamais venu ici, il ne connaît personne et ne parle pas la langue des Montois. Demain matin, l'aubergiste s'occupera sérieusement de lui.

- Je l'espère, gronda le seigneur aux yeux gris. Trouvez ce gosse au plus vite, ou mon plan s'effondrera »

Les voix se turent. À présent, Mathilde en était sûre : le complot concernait le jeune étranger qui s'appelait Siegfried. Certainement le garçon aux cheveux bruns aperçu dans la salle des Hôtes.

Elle imagina l'enfant, perdu quelque part dans le Mont-Saint-Michel.

« Nous devons le retrouver. Marche arrière, Dag ! » Ordonna-t-elle.

Le chat grogna et obéit en protestant, l'air moqueur : rien ne sert de courir, il faut partir à point ! Heureusement, sa maîtresse ne le comprit pas.

Un peu plus tard, Math' fit le tour des remparts, suivie de près par Dagobert de la Gouttière. Rien. Pas l'ombre d'un petit garçon inconnu. Le gros chat bâillait à se décrocher la mâchoire et il voulut s'allonger.

« Pas question, Dag ! Se fâcha Mathilde. Cet enfant est en danger. Sa vie est entre nos mains. Nous n'avons pas le droit de nous reposer.

- Miaaaaouououou ... ronchonna Dagobert.

- Sois courageux, Dag ! La vie de Siegfried passe avant tout... même avant le souci que ma mère va se faire quand elle découvrira mon absence. »

Toute la nuit, Mathilde fouilla les ruelles, les remparts, les caves, les souterrains du Mont-Saint-Michel.

Toujours rien. Siegfried restait introuvable.

Avant l'aube, elle dormit une heure dans sa cachette secrète. Ensuite, elle secoua le chat roulé en boule à ses pieds:

« Debout, Dag ! »

Mais Dagobert agita faiblement les moustaches et sombra de nouveau dans un profond sommeil.

Un rêve de rats ratatinés et de souriceaux soucieux.

« Bon, d'accord ! dit Math'. Ce n'est pas une vie pour un chat de servir de chien de chasse ! Repose-toi, Dag.

Tu n'es pas fait pour ce métier-là. Mais, moi, j'y vais ! »

Elle sortit sur les remparts. Le ciel pâlisait et un vent tiède balayait le Mont-Saint-Michel.

Quand les premiers rayons du soleil apparurent, elle quitta les murailles et marcha tristement sur le sable.

« Pauvre Siegfried. Tes parents sont, paraît-il, sur tes traces. Hélas, je crois qu'ils ne te reverront pas. Sinon, je t'aurais déjà découvert car j'ai exploré toutes les cachettes possibles. »

Le soleil glissa au-dessus de l'horizon, et Mathilde continua de marcher droit devant elle.

Elle n'avait envie ni de danser ni de courir. Elle se sentait malheureuse, voilà tout.

Peu après, elle croisa des pèlerins qui suivaient un guide et se dirigeaient vers le Mont.

Mathilde les salua d'un signe de la main et s'éloigna, remarquant à peine une belle dame qui pleurait sans bruit, et un grand homme vêtu de rouge, un homme au visage triste.

« Adieu, Siegfried, murmura Math: Tu es peut-être déjà là-haut, assis sur un nuage. Si tu m'entends, ne m'oublie pas. »

### **Chapitre 13 : La mer au galop**

La marée s'inversait. Bientôt, la mer allait recouvrir la baie, glissant sur le sable aussi vite qu'un cheval au galop.

Tout à coup, des hurlements retentirent.

Des silhouettes s'agitaient sur les remparts. Que regardaient donc tous ces gens, pèlerins et Montois, perchés sur les murailles ?

Mathilde se retourna. Un point noir se déplaçait sur le sable. Un point noir, baigné de lumière...

Un point noir ? Non, un enfant !

Math' sentit sa gorge se nouer, et elle articula :

« Il est fou. Il va s'enfoncer dans les sables mouvants. Ou il va se noyer... la mer monte. »

Sans hésiter, elle courut en direction de l'enfant. Elle filait, filait aussi vite que le vent.

Siegfried ! Mathilde le reconnut soudain.

Siegfried ! C'était bien lui ! Il avançait à pas lents, les poings serrés, le regard fixe.

« Viens, dit doucement Mathilde en s'arrêtant à côté de lui. Viens, je vais te raccompagner jusqu'au Mont. »

Siegfried secoua la tête. Elle fit un pas en avant. Lentement, pour ne pas le brusquer.

« N'aie pas peur. Je suis là pour t'aider. Je te cacherais s'il le faut. Personne ne te fera de mal, je te le promets. »

Elle caressa les cheveux du petit garçon et le plaça sur son dos. Siegfried se laissa faire. Il ferma les yeux comme s'il avait compris ce qu'on lui disait. Alors Mathilde respira profondément pour reprendre des forces. Puis elle se mit à courir en évitant les sables mouvants.

La mer approchait. Les vagues léchaient le sable... et Mathilde courait, courait, courait plus vite qu'un cheval au galop. Elle n'avait jamais couru aussi vite de sa vie. Son secret ne serait plus un secret... Tant pis !

Là-haut, sur les remparts, les cris s'étaient tus.

Plus un bruit. Les Montois et les pèlerins observaient, bouche bée. Ils suivaient des yeux cette petite fille qui se dirigeait vers le Mont, en portant un enfant sur son dos.

Quand Mathilde atteignit le pont-levis, des "Hourra" fusèrent de tous côtés. Essoufflée, elle déposa Siegfried avec précaution, et s'écroula, épuisée, sur les pavés.

Une femme se précipita aussitôt vers l'enfant et le serra dans ses bras en sanglotant. La femme de la salle des Hôtes ? Non, celle que Math' avait croisée dans la baie le matin même.

Le cauchemar de Siegfried était terminé.

### **Chapitre 14 : Félix de Saxonie**

Peu après, Math' entrouvrit les yeux. Le vieux Jules lui tenait la main et chuchotait:

« Je suis fier de toi, Mathilde-qui-sait-tout. Si tu acceptes d'avoir un autre ami, moins important bien sûr que le célèbre Dagobert de la Gouttière, je serai celui-là.

- Où est ma mère ?

- Elle s'est fait du mauvais sang toute la nuit, répondit Jules. Maintenant elle t'attend à l'auberge. »

Un miaulement... et le gros chat blanc bondit à côté de sa maîtresse, l'air de dire: « Moi aussi, je suis fier comme un pape, nom d'une pipe ! »

Mathilde souleva Dagobert et l'embrassa. Elle se leva, prête à rejoindre sa mère. Mais Jules lui fit signe d'attendre et montra Siegfried du doigt.

Le petit garçon souriait, blotti dans les bras d'une femme qui devait être sa mère. À côté de lui se tenait un grand homme, vêtu de rouge. Math' les reconnut : tous deux faisaient partie du groupe de pèlerins de ce matin.

L'homme parlait avec un drôle d'accent, le même que celui du seigneur aux yeux gris. D'ailleurs, il lui ressemblait un peu.

« Je suis le prince Felix de Saxe, dit-il. Mathilde, tu as sauvé notre fils.

- Votre fils ? S'étonna Math'. Siegfried est le fils d'un prince ?

- Oui. Notre fils Siegfried que mon cousin avait enlevé, soi-disant pour l'emmener en pèlerinage, expliqua le prince Felix. En fait, il comptait le faire disparaître, et hériter ainsi de mes terres et de mon château.

- Pourquoi ici ?

- Les moines auraient affirmé qu'il était bien venu en pèlerinage avec l'enfant, dit le prince Felix. Il aurait eu ainsi un excellent alibi. Puis il lui aurait suffi d'abandonner Siegfried sur les sables mouvants ou en pleine mer ... Mon cousin était fou et jaloux. »

Ces histoires d'héritage étaient bien compliquées.

Mathilde ne comprenait qu'une chose: Siegfried était vivant et libre. C'était le plus important ! Et elle interrogea le prince :

« Où est votre cousin maintenant ?

- Il a sauté du haut des murailles en m'apercevant. Dieu ait son âme, dit le prince Felix.

- Et la femme qui s'occupait de Siegfried ? Une fois, je l'ai vue le gifler.

- Elle s'est enfuie, fit le prince avec mépris. On ne la reverra pas. »

Mathilde n'osait poser la question qui lui brûlait les lèvres : que faisait maître Corbac ? Prenait-il un bain de pièces d'or ?

Soudain, une voix retentit:

« Ah, monseigneur ! Je me réjouis... »

L'aubergiste ! C'était maître Corbac qui arrivait, écartant la foule à grands gestes.

« Ah, monseigneur ! Heureusement que j'ai pu dévoiler ce terrible complot...

Touchez mon crâne, monseigneur, il porte bonheur !

- Qui êtes-vous ? demanda le prince Felix de Saxe.

- Je suis maître Corbac dont l'omelette est célèbre à des lieues à la ronde.

Ah, monseigneur, vous pouvez me bénir, car je protégeais votre fils...

- menteur ! interrompit Mathilde.

- Tais-toi, sale gamine, grimaça le corbeau à voix basse. Si tu oses me contredire, je tuerai ta mère et je te jeterai par-dessus la muraille. »

Mathilde pâlit, mais elle ne se tut pas

« Si vous avez un peu de courage, répétez tout haut ce que vous venez de me dire.

- Oui, approuva le prince. Je vous écoute, aubergiste. »

Maître Corbac se gratta la gorge :

« Je vais proposer à sa mère, la Marinette, de l'épouser.

- Il ment comme il respire ! cria Mathilde. Pierre l'avait chargé de faire disparaître Siegfried !

- Sacrebleu de piquefesse de cornegidouille ! Cette gamine est complètement folie. Il faut l'enfermer !

- Silence ! ordonna le prince Felix. Qui est Pierre ?

- Un serviteur qui travaillait pour votre cousin, expliqua Math: Je les ai entendus parler, tous les deux. »

Elle aperçut tout à coup une silhouette connue parmi les badauds : « Là-bas ! C'est lui ! Pierre, le comploteur ! »

Pierre se mit à courir, poursuivi par les passants. Et l'aubergiste ricana :

« Monseigneur, si j'étais coupable, je m'enfuirais... n'est-ce pas ? Eh bien non, sacrebleu ! Je reste et je vais vous prouver que cette gamine est une menteuse à qui l'on va couper la langue !

- Berthe aux grands pieds a tout entendu, protesta Mathilde.

- Berthe est sourde comme un pot, rugit l'aubergiste.

- Silence ! répéta le prince. Laissez-la parler, car elle a sauvé la vie de mon fils. Je l'ai vue du haut des remparts. »

Mathilde regarda le corbeau droit dans les yeux, et elle chantonna :

« Eh, bonjour monseigneur Corbac !

Vous avez, c'est certain,

une vraie tête à claques.

Sans mentir, si votre langage

est laid comme votre visage,

vous êtes l'aubergiste

le plus affreux de France.

Moi, le diable en personne,

je vous donne une chance ...

Ce refrain vous rappelle peut-être quelque chose ? »

Maître Corbac devint blanc comme un navet. Des gouttes de sueur roulèrent sur son visage. Il poussa un terrible rugissement et bondit, les mains tendues vers Mathilde pour la faire taire.

Hop ! Math' glissa entre ses jambes et le gros bonhomme tomba en avant, roulant de marche en marche comme un énorme tonneau, roulant jusqu'au pied du Mont. Là, des gardes le relevèrent et le transportèrent dans la prison où se trouvait déjà Pierre.

« Bravo ! Applaudit le vieux Jules en éparpillant les fleurs de sa barbe comme des papillons-confettis. Bravo ! Je suis fier de toi, sapristi ! »  
Mathilde sourit en repensant à l'histoire du vieux loup de mer. Plus de souris Zoto ! Plus d'affreux corbeau ! Quelle chance pour la Marinette et sa fille, pour Lison et Berthe aux grands pieds ! Elles ne reverraient plus l'aubergiste. Elles en étaient enfin débarrassées.

### **Chapitre 15 : L'auberge**

Le prince Felix de Saxe entraîna Mathilde vers l'auberge de maître Corbac. La Marinette l'y attendait. Elle avait eu si peur en apercevant sa fille courant sur le sable qu'elle n'arrêtait pas de trembler et répétait :

« Math' est folle. C'est ma faute, je n'ai jamais le temps de m'en occuper... »

Berthe aux grands pieds était assise près de la Marinette, fière elle aussi de l'exploit de sa Mathilde préférée.

Math' courut vers sa mère et la serra dans ses bras : « Tout va bien, maman ! Il n'y avait vraiment pas de quoi s'inquiéter. Je n'allais quand même pas laisser un enfant se noyer alors que j'étais sûre de le sauver.

- Miiiiiaaou ! » Approuva Dagobert de la Gouttière.

Et le vieux Jules agita ses sourcils en broussaille en gloussant :

« Elle sait tout, cette petite. Elle sait vraiment tout.

Quand j'aurai besoin d'un conseil, il faudra que je vienne la trouver... même pour colorer mes coquilles et reprendre mes filets. »

Le prince Felix reprit la parole :

« Je voulais remercier Mathilde devant sa propre mère. Mais ce n'est pas suffisant. Dis-moi, jolie damoiselle, je vais t'offrir un trésor. Que veux-tu ? »

Un trésor ? Un vrai trésor ? Math' n'en croyait pas ses oreilles, elle qui n'avait que des coquillages et des pattes de crabe au fond de sa poche.

« J'ai une idée », commença Jules.

Tous se tournèrent vers le vieux loup de mer.

« Comme maître Corbac finira ses jours en prison, dit Jules en caressant sa barbe fleurie, la Marinette et sa fille pourraient devenir les nouvelles propriétaires de l'auberge. Qu'en pensez-vous ?

- Hourra ! approuvèrent les Montois d'une même voix. Hourra !

- Des rats ? Ronchonna Berthe. "Il n'y a pas de rats chez moi.

- Excellente idée, approuva le prince.

- Et les pièces d'or du prince Felix paieraient les réparations, l'installation de vraies chambres dans le grenier... et j'en passe et des meilleures ! »

Conclut le vieux Jules, ravi.

Avant de regagner l'abbaye, Siegfried et ses parents embrassèrent Mathilde. Le prince Felix de Saxe déposa ensuite un coffre de pièces

d'or sur la table :

« Adieu, Mathilde qui cours plus vite qu'un cheval au galop. Adieu et merci. Tu seras toujours la bienvenue dans mon château de Saxe, dans mon lointain pays la Bavière. Il suffira de me faire parvenir un message j'enverrai quelqu'un te chercher ...

- Miaou ? interrompit Dagobert.

- Te chercher toi, ton chat, ta famille et tes amis

ajouta le prince. Adieu, damoiselle, et merci. »

Après le départ du prince, on chanta et dansa toute la nuit dans l'auberge de la Marinette qui n'en revenait pas. Mathilde était bien sûr la reine de la fête.

Elle avoua même une certaine farce à la fin de laquelle maître Corbac était tombé dans les pommes.

Le vieux Jules secouait sa barbe, éparpillant des fleurs multicolores. Il racontait de merveilleuses histoires et posait de drôles de devinettes.

À l'aube enfin, Berthe aux grands pieds demanda : « Et maintenant, qui donne sa langue au chat ?

- C'est moi ! » Cria le vieux loup de mer.

Et il offrit au célèbre Dagobert de la Gouttière une boîte entière pleine de ... langues de vipère ?

Non, de délicieux petits gâteaux : des langues-de-chat, nom d'un chien !